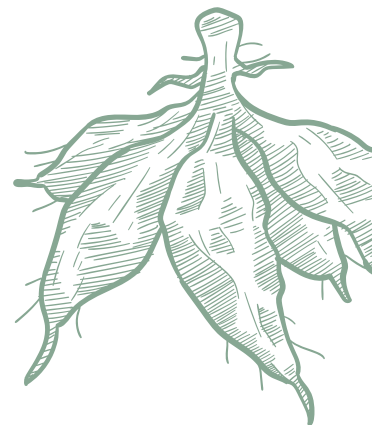




Organisation des Nations Unies
pour l'alimentation et l'agriculture



CÔTE D'IVOIRE

Renforcement des relations entre les petits producteurs et les acheteurs dans le secteur des racines et tubercules en Afrique

En Côte d'Ivoire le manioc est l'une des plus importantes cultures vivrières avec une production estimée à 4,54 millions de tonnes en 2016, et une consommation de 100–110 kg/an par habitant vivant en zones urbaines. Le manioc joue un rôle crucial aussi bien dans la sécurité alimentaire des populations rurales et urbaines que dans la création d'emplois. Cependant, les acteurs impliqués dans ces filières sont confrontés aux problèmes de coordination, de commercialisation et d'accès aux financements. Afin d'améliorer les conditions de vie de ces acteurs, le projet vise les résultats suivants: (i) les stratégies nationales et régionales existantes sont alignées sur des initiatives qui soutiennent le développement d'une meilleure intégration des marchés régionaux dans le secteur du manioc; (ii) la compétitivité et la viabilité de la filière manioc sont renforcées à travers une amélioration durable de l'intensification de la production et la coordination des chaînes de valeur; (iii) l'accès des petits acteurs aux services d'information et au financement est amélioré; et (iv) l'accès des petits acteurs aux instruments de gestion des risques climatiques est amélioré.

CE QUI A ÉTÉ RÉALISÉ

Dans la période de 2015 à 2018, la superficie moyenne emblavée par groupement a augmenté de 64 pour cent passant de 7 hectares à 11 hectares grâce à une meilleure coordination des acteurs. Pour la même période, une hausse de 64 pour cent a été enregistrée au niveau de la productivité, avec l'adoption des variétés améliorées de manioc. Les rendements sont passés de 8 tonnes par hectare à 17 tonnes par hectare, doublant ainsi la quantité moyenne de manioc récolté. Au niveau des transformatrices, la capacité de production de l'attiéké (un des produits dérivé du manioc), estimée à 80 tonnes en 2016, a été évaluée à 120 tonnes en 2018 pour un prix de vente compris entre 200 et 350 F/kg. Les échanges initiés entre les acteurs ont permis la vente de 313, 836 tonnes de manioc frais (janvier–juin 2017); en plus, 4 contrats d'approvisionnement de produits

dérivés ont été signés. Plus de 100 groupements ont formalisé leurs organisations et ouvert des comptes dans les structures de microfinance. Un montant total de 7 200 000 FCFA de prêts bancaires a été contracté par 4 groupements bénéficiaires pour l'amélioration de leurs capacités de transformation, la livraison de produits à des institutions publiques et l'exportation vers le Burkina Faso. Le processus de mise en place d'une interprofession manioc est enclenché dans le but de renforcer la coordination et le développement du secteur manioc.

Exposition de produits dérivés de manioc lors du symposium du manioc, Aboisso, Côte d'Ivoire



COMMENT CELA A ÉTÉ RÉALISÉ

Le projet a conduit une étude sur la cartographie des politiques et accords institutionnels affectant le commerce du manioc et une étude sur la dynamique organisationnelle des acteurs du secteur manioc qui ont réaffirmé l'importance de la structuration des acteurs du secteur en Côte d'Ivoire. Les capacités de 36 acteurs de la filière, notamment les ONG, les PME et les structures des ministères de l'agriculture, ont été renforcées par une formation sur l'approche des modèles d'affaire inclusifs. Ceux-ci sont capables d'identifier les priorités des acteurs de la chaîne de manioc et de promouvoir l'entrepreneuriat dans le secteur.

Le projet a mis des bascules de pesage à disposition des groupements d'acteurs dans les 7 localités du projet. En collaboration avec l'Agence Nationale d'Appui au Développement Rural (ANADER), 122 bénéficiaires ont été formés à l'utilisation des instruments conventionnels de pesage et ont ainsi adopté la vente au kilogramme/tonne pour plus de transparence et de précision dans les opérations commerciales. Mme Akpess du groupement NYAMBIA de Dabou l'exprime d'ailleurs en ces termes: «Avec la bascule, on s'est rendu compte que le contenu de la bâchée de manioc faisait trois tonnes (3 T), au lieu de trois tonnes et demi (3.5 T) qu'on payait avant l'introduction des bascules par le projet».

En synergie avec un autre projet de la FAO visant à renforcer des chaînes de valeur inclusives, 80 acteurs, en majorité des femmes, ont été formés en techniques agroalimentaire et marketing. Les formatrices formées maîtrisent les conditions d'obtention d'une qualité constante d'attiéké: «Avec la technique du 'Mangnan'¹, j'ai rappelé ma cliente [...], j'ai reconquis mon marché» dira Mme Kouadio de la coopérative COFEM VIB de Bouaké. Egalement, elles appliquent les bonnes pratiques d'hygiène et sont capables de tenir une comptabilité simplifiée pour une meilleure gestion de leurs coûts. C'est avec fierté que Mme Kouame Kramoh du groupement ESSIQUE de Molonoubé dira: «Tout ce qu'on achète, on écrit. Tout ce qu'on vend, on écrit de sorte qu'à la fin on se rende compte

de ce qu'on a dépensé et de ce qu'on a gagné». A travers ce partenariat, 7 femmes ont effectué une visite d'étude au centre songhaï du Bénin et sont sensibilisées aux technologies innovantes de production/transformation durable.

Par ailleurs, le projet a facilité 12 réunions d'affaires entre les producteurs/ transformateurs et acheteurs des plateformes et zones bénéficiaires du projet. Les 271 producteurs/ transformateurs et acheteurs participants à ces réunions ont pris des engagements d'approvisionnement et d'achat de manioc et produits dérivés. Egalement, 7 plans d'affaires élaborés par 50 membres de plateformes encadrés par le partenaire du projet sont mis en œuvre. La sensibilisation des groupements à la formalisation leur a permis d'accéder à différents appuis extérieurs et notamment à plusieurs dons du Programme Alimentaire Mondial (PAM) liés à la cantine scolaire dans la localité de Tankéssé et à un contrat avec la REDD+ dans le cadre de la foresterie à hauteur de 6 millions de FCFA à Adzopé. Le projet a conduit une étude sur l'évaluation du marché financier agricole menée dans le cadre du projet, montrant une réelle volonté des institutions financières à accompagner les acteurs du domaine agricole en Côte d'Ivoire. Des réunions business-to-business (B2B) ont permis également aux acteurs des différents maillons, y compris les institutions de financement, d'échanger et d'initier des actions de partenariats.

Formation des femmes bénéficiaires, Grand Lahou, Côte d'Ivoire



¹ Ferment utilisé dans la fabrication de l'attiéké.

La présente publication a été élaborée avec l'aide de l'Union européenne. Le contenu de la publication relève de la seule responsabilité de la FAO et ne peut aucunement être considéré comme reflétant le point de vue de l'Union européenne.



PROJET RACINES ET TUBERCULES EN AFRIQUE

Division de l'économie du développement agricole, Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture
www.fao.org/in-action/african-roots-and-tubers/fr



Certains droits réservés. Ce(tte) œuvre est mise à disposition selon les termes de la licence CC BY-NC-SA 3.0 IGO